

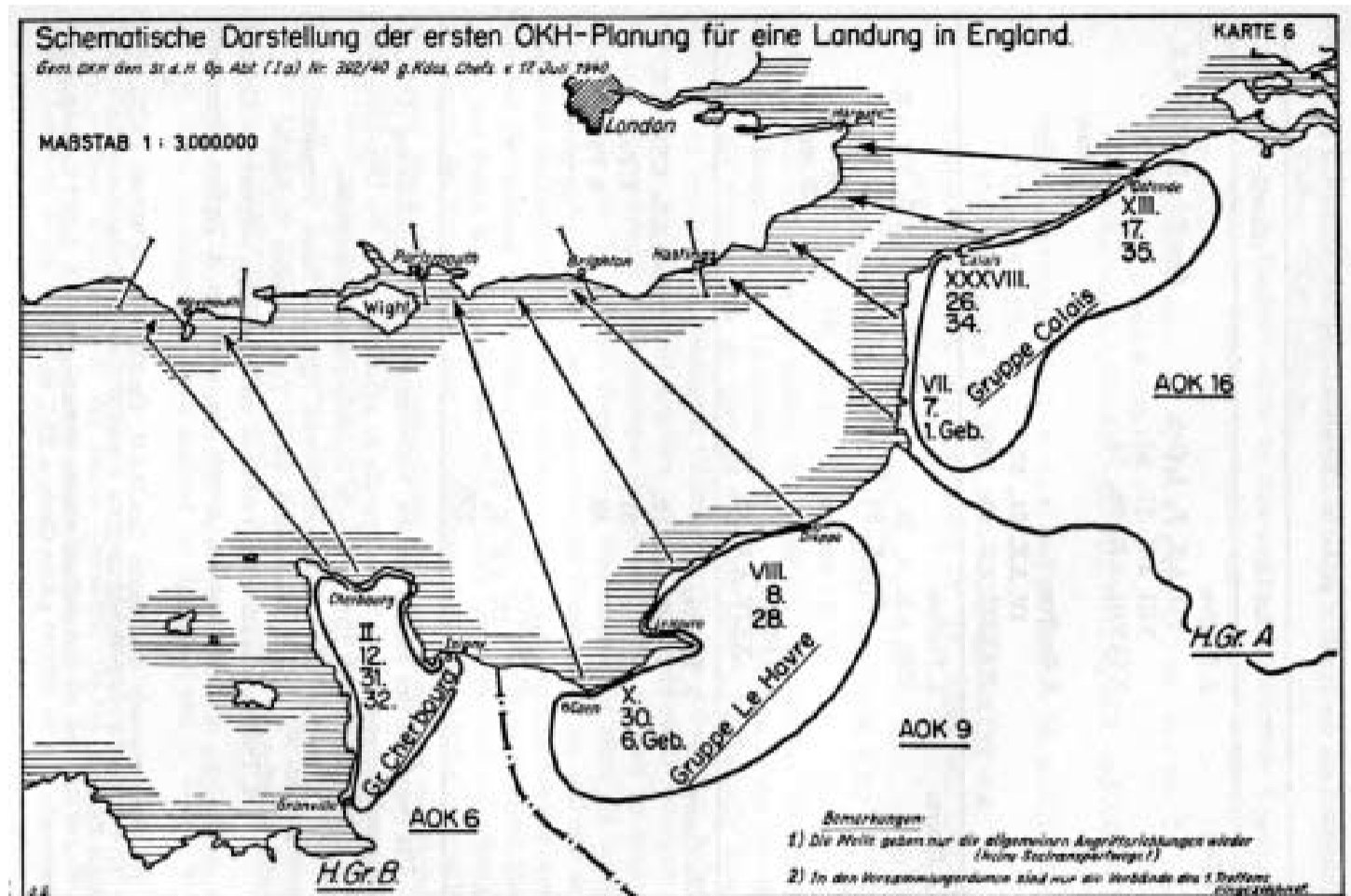
# L'opération « Lion de mer »

## ou comment les nazis, en 1940, ont hésité quelques semaines à tenter un débarquement en Grande-Bretagne

**Forts de leurs victoires depuis septembre 1939, les nazis envisagèrent après l'occupation de la France d'envahir l'Angleterre. Ils s'y préparèrent sérieusement durant l'été et l'automne 1940...**

On sait que les nazis ont envisagé, après la « victoire éclair » sur la France, de tenter un débarquement en Grande-Bretagne. Des bruits ont même couru, à l'été 1940, selon lesquels une tentative de débarquement aurait eu lieu, et aurait été repoussée. Je me souviens d'avoir assisté, en gare d'Angers, au passage d'un train de marchandises qui répandait une odeur pestilentielle. Pour certains, il s'agissait à l'évidence d'un convoi qui avait transporté des cadavres d'Allemands rejetés à la mer. En réalité, il n'y eut aucune tentative, mais l'idée d'un débarquement a été évoquée dès mai 1940 et elle a été durant une certaine période au premier plan des réflexions des états-majors allemands et de Hitler lui-même. Une étude approfondie de la question a été publiée en 1958 par un historien militaire, Karl Klee, à partir de documents alors récemment découverts, et il est intéressant, rétrospectivement, de voir à quel point les préparatifs d'une telle entreprise avaient été poussés.

La défaite française de 1940 était totalement inespérée pour les dirigeants militaires et civils de l'Allemagne nazie. Même Hitler, qui avait forcé les généraux à se lancer dans l'offensive, malgré leurs réticences, n'avait pas espéré abattre aussi totalement, et surtout aussi rapidement l'« ennemi héréditaire ». Pour lui, cet effondrement de ce que les Allemands appellent encore aujourd'hui avec ironie « la grande nation », ne pouvait manquer d'obliger la Grande-Bretagne à demander la paix. Hitler en était certain, la guerre était gagnée, et il allait pouvoir songer aux choses sérieuses, à détruire le bolchevisme, auquel il ajoutait de façon paranoïaque un « danger juif » obsessionnel, le tout classé sous le terme général de « judéo-bolchevisme ». Le rêve d'une proche suprématie totale en Europe occidentale ne dura pourtant pas : les Anglais ne songeaient pas à abandonner la lutte. Le jour où le rapatriement des 300 000 hommes des troupes anglaises et françaises encerclés à Dunkerque fut enfin terminé, le 4 juin 1940, Churchill déclarait devant le Parlement britannique que le pays ne capitulerait jamais, une déclaration qu'il répéta encore à plusieurs reprises lorsque la défaite française fut devenue évidente, deux semaines plus tard. D'ailleurs le bombardement de la flotte française à Mers-el-Kébir le 3 juillet confirma bien cette détermination.



REPRÉSENTATION SCHÉMATIQUE DU PREMIER PROJET DE DÉBARQUEMENT EN ANGLETERRE DE L'ARMÉE DE TERRE (OKH) DATÉE DU 17 JUILLET 1940 (© KARL KLEE, DAS UNTERNEHMEN « SEELÖWE » - ED. MUSTERSCHMIDT, 1958).

### Dès novembre 1939...

L'idée de devoir un jour procéder à un débarquement en Grande-Bretagne avait déjà été étudiée dès le début de la guerre. En effet la Marine allemande (*Kriegsmarine*) avait, au cours de ses réflexions sur l'évolution du conflit, envisagé que la *Wehrmacht* pourrait atteindre les côtes de la Mer du Nord et de la Manche. L'éventualité de voir la Marine chargée alors de transporter des troupes vers l'Angleterre faisait partie des possibilités. Lors d'une réunion des plus hauts responsables le 15 novembre 1939, un petit groupe de travail fut chargé d'étudier la question. Diverses hypothèses se présentaient, dont les réponses dépendraient de la suite du conflit. Il y avait alors plus urgent. Par contre, l'évolution rapide de la guerre en France poussa le chef de la Marine, l'amiral Raeder, à évoquer avec Hitler cette question d'un débarquement dès le 21 mai 1940, puis à nouveau le 20 juin. Il ne considérait apparemment pas une telle opération comme impossible, mais à ce moment les responsables de l'Armée de Terre (*Heer*) y étaient opposés. Raeder revint à la charge le 11 juillet, lors d'une réunion avec Hitler sur l'Obersalzberg, en présence du chef de l'OKW<sup>(1)</sup>, le maréchal Keitel. Il mettait trois conditions à un tel débarquement : la domination aérienne totale, le déminage des voies d'accès maritimes et, à l'inverse, l'interdiction par des mines de l'accès des Britanniques

par mer à l'ensemble de la zone envisagée pour le débarquement.

Le lendemain, 12 juillet, un des responsables de l'état-major, le général Jodl, rédigeait les *Premières réflexions sur un débarquement en Angleterre* (nom de code : « Lion »), parmi lesquelles figurait une longue liste de tâches pour l'aviation. Le lendemain, 13 juillet, les responsables de l'Armée de Terre, reçus au *Berghof* par Hitler, lui exposaient leur vision d'une attaque contre l'Angleterre. Toujours étonné que les Anglais ne demandent pas un armistice, Hitler, manifestement frappé par l'exposé des militaires, décida que, sur les 35 divisions qui devaient être démobilisées à la suite de la victoire sur la France, une vingtaine seraient maintenues sous les armes. Le 15 juillet, l'OKW ordonnait à la Marine de faire en sorte que l'opération envisagée puisse avoir lieu dès le 15 août. Enfin le 16 juillet, trois jours avant un discours devant le *Reichstag* formulant une offre de paix à la Grande-Bretagne, le Führer signait les *Instructions pour la conduite de la guerre n° 16*, dont le titre était : *Sur la préparation d'une opération de débarquement en Angleterre*.

En réalité, Hitler espérait encore parvenir à convaincre les Anglais d'accepter ses conditions pour terminer le conflit. Pourtant le texte de ces *Instructions* était détaillé et précisait le rôle dévolu à chacune des trois armes, dont les chefs étaient priés de fournir rapidement leurs intentions et leurs propo-

sitions en vue de la réalisation du plan nommé maintenant « *Seelöwe* » (littéralement « Lion de mer », en réalité l'animal ainsi désigné est le morse). Une grande activité en résulta, surtout dans les milieux de la Marine. Celle-ci ne tarda pas d'ailleurs à se plaindre de devoir porter l'essentiel de la charge des préparations de l'opération : l'armée devait seulement attendre de pouvoir être transportée en dressant des plans pour ses opérations terrestres et les tâches de l'aviation étaient dans tous les cas de figure à peu de choses près sans changement. Par contre la Marine devait organiser ses forces de façon tout à fait nouvelle et planifier des opérations encore sans précédent. Une réunion au sommet le 21 juillet à Berlin donna l'occasion à Hitler de demander l'accélération des préparatifs de l'opération « *Seelöwe* », tout en soulignant les difficultés et le caractère nouveau. Il faudrait en tout cas être prêt pour le 15 septembre, sinon on devrait envisager d'autres perspectives. Aucune décision irrévocable n'était donc encore prise.

### Des besoins humains et matériels considérables

Dès le lendemain de cette réunion, la Marine signalait à l'OKW qu'il n'était pas question d'être en état de débarquer le 15 août. De toute façon, la « domination aérienne » de la *Luftwaffe* était indispensable, et on en était loin. La Grande-Bretagne

pouvait jouer sur les dimensions de son territoire et stationner son aviation sur des terrains situés largement hors de la portée des appareils nazis. Le risque de pertes aériennes décisives était du côté allemand. Les conditions posées (à juste titre) par la Marine avaient-elles une chance d'être remplies ? Des données dues à la nature devaient aussi entrer en ligne de compte. Pour un débarquement, il ne fallait pas des nuits totalement sans lune, pas non plus trop lumineuses, imposant des dates entre les 20 et 26 août, ou les 19 et 26 septembre. La Marine déclarant forfait pour août, restait septembre, un peu tardif avec l'arrivée de la mauvaise saison. Il faudrait choisir une zone de débarquement plus étroite que celle envisagée jusque-là. Mais lors d'une réunion ultérieure, le 31 juillet, Hitler décida d'en rester au front de débarquement le plus large, quitte à réduire les ambitions au dernier moment.

Des projets d'une telle ampleur exigent des prévisions précises quant aux besoins matériels. À la date du 25 juillet 1940, la Marine estimait avoir besoin de 155 cargos, 1 722 barges, 471 remorqueurs de haute mer et 1 161 bateaux à moteur. Il lui semblait possible de rassembler les navires nécessaires en ce qui concerne les barges et les remorqueurs. Pour les cargos, en groupant tout ce que l'on pouvait trouver en Allemagne (environ 140), en Hollande, Belgique et France (une quarantaine), le tonnage offert était un peu faible. Pour les bateaux à moteur, la question restait ouverte. Mais les cargos étaient normalement utilisés en partie pour le transport du charbon et du minerai de fer, et en partie pour le cabotage indispensable. L'opération « *Lion de mer* » posait un vrai problème économique. Quant à la nature des bateaux nécessaires, ils étaient d'une telle variété, et en partie si peu adaptés à une utilisation à la fois maritime et militaire, que les problèmes étaient complexes. Les réflexions se poursuivirent en juillet et août.

Du côté de l'Armée de Terre, on prévoyait l'engagement de deux groupes d'armée, au moins dix divisions pour la première vague, suivies de trois autres dans les jours suivants, qui devraient s'embarquer dans les ports de Rotterdam, Anvers, Ostende, Dunkerque, Calais, Boulogne et Le Havre. Les troupes devraient atteindre ces ports en trois vagues, les réserves en constituant une quatrième. Ces mouvements à terre devaient pouvoir s'effectuer en trois jours à partir du 15 septembre. Mais divers retards obligèrent la Marine à signaler le 30 août qu'il lui serait impossible d'être prête à cette date, et que le 20 serait la première date envisageable. Elle était sans doute trop optimiste. Le 21 septembre elle comptait 214 barges, 21 cargos et cinq remorqueurs coulés, inutilisables ou endommagés, des pertes que les réserves pouvaient cependant encore couvrir. Du côté de la marine de guerre proprement dite, un assez grand nombre de petites et moyennes unités étaient utilisables, ainsi que quelque 25 sous-marins. Les croiseurs que les nazis avaient réussi à construire en quelques années étaient par contre à ce moment tous en réparation.

## La supériorité aérienne, une question clé

Quant aux objectifs que le débarquement prévu devait atteindre en Angleterre même, les plans variaient notablement dans le temps. Les premiers projets, datés du 17 juillet 1940, faisaient intervenir en première vague trois groupes nommés d'après la ville principale du secteur de rassemblement : Calais, Le Havre

et Cherbourg [voir carte page 8]. Le groupe le plus au nord devait débarquer entre l'estuaire de la Tamise et Hastings, le groupe central entre Hastings et Portsmouth, le plus à l'ouest atteindre les environs de Weymouth. Par la suite, ces objectifs furent modifiés plusieurs fois, selon que les possibilités semblaient se réduire ou s'améliorer. Des études très précises (autant qu'il était possible) repéraient les zones où des hauts-fonds faisaient obstacle à une approche, celles où des plages en pente douce pourraient faciliter l'attaque, ainsi que les horaires différents de la marée selon la zone. En un mot, il s'agissait de la préparation minutieuse d'une opération militaire dont la complexité n'échappait à personne.

Restait la *Luftwaffe*, qui avait, dès les premières évocations d'une éventualité de débarquement en Grande-Bretagne, été considérée comme l'outil absolument déterminant pour une telle tentative. Autant que cela ressorte des documents existants, ses responsables ne se sont intéressés que très tardivement aux plans concernant l'opération « *Lion de mer* ». Le premier ordre d'opérations du chef suprême de la *Luftwaffe* concernant « *Seelöwe* » n'a été adressé aux chefs d'unités que le 27 août 1940, et complété le 5 septembre. La *Luftwaffe* voyait jusque-là son rôle principal dans la guerre aérienne qu'elle menait contre la RAF et certaines installations dans le sud de l'Angleterre, et qui lui posait suffisamment de problèmes. Ses pertes étaient importantes, et plus coûteuses pour elle que pour la RAF. En effet, un appareil abattu signifiait pour elle aussi la perte de l'équipage : s'il en sortait vivant, il était automatiquement interné jusqu'à la fin de la guerre.

Prenant prétexte des opinions divergentes des militaires des autres armes, le maréchal Goering, chef de la *Luftwaffe*, avait ordonné d'attendre plus de précisions avant de préparer « *Lion de mer* ». Début août, l'aviation nazie disposait de 2 422 appareils : 949 avions de combat, 336 bombardiers en piqué (*Stukas*), 869 chasseurs et 268 bombardiers. Était-il possible d'obtenir une supériorité aérienne suffisante pour que la RAF ne soit plus en mesure de s'opposer à une invasion, et serait-elle en mesure de protéger les troupes débarquées, telle était la question clé. C'est en tout cas le sens des instructions qui lui ont été données le 17 septembre 1940 : obtenir l'élimination de la RAF dans la zone des opérations, en même temps que protéger la flotte d'invasion contre l'action des navires ennemis et contre les défenses côtières. L'action d'une division aérienne italienne était également prévue dans la région de Douvres. Elle devait empêcher l'arrivée de réserves britanniques vers les zones du débarquement.

Pourtant les réflexions dans les hautes sphères militaires étaient plus complexes qu'il n'y paraît au premier abord. La « Direction de la guerre sur mer » se livrait à des suppositions touchant à la politique. Dans un mémorandum daté du 28 juillet 1940, elle constate que l'ennemi principal est et reste la Grande-Bretagne, et que le seul partenaire que celle-ci puisse envisager en Europe est l'Union Soviétique (c'était « *la tragique de la situation* » selon Karl Klee). Or le bolchevisme est un ennemi dont il faut se débarrasser au plus vite. Ses forces armées sont de loin inférieures aux troupes aguerries de l'Allemagne, et on peut envisager d'occuper le territoire de l'URSS jusqu'à une ligne allant de Leningrad à la Crimée en passant par Smolensk. Au cas où on choisirait cette hypothèse, il faudrait bien entendu que la *Luftwaffe* soit libre d'attaquer à l'est, donc que l'on n'ait plus besoin d'elle contre la Grande-Bretagne. La guerre contre ce dernier pays pourrait être menée par des sous-marins,

l'aviation étant engagée contre les lignes de ravitaillement. La réelle volonté britannique de refuser tout compromis avec les nazis restait incompréhensible pour certains milieux, et le raisonnement que nous venons d'exposer, consistant pratiquement à faire l'impasse sur une Angleterre pourtant invaincue pour aller porter la guerre en URSS est au moins surprenant. Pourtant il est attesté que Hitler, au plus tard fin juillet 1940, était décidé à attaquer l'URSS au printemps 1941.

## Priorité à la guerre contre l'URSS

Qu'en est-il alors du « *Lion de mer* » ? Les responsables de la *Luftwaffe* n'avaient pas encore à ce moment d'idées définitives sur la stratégie et la tactique à mettre en œuvre contre l'Angleterre. C'est seulement le 2 août 1940 qu'avait été diffusé l'ordre de Goering d'« *intensification de la guerre aérienne contre l'Angleterre* », l'opération « *Aigle* ». Les buts étaient de défaire la RAF, de conquérir la supériorité aérienne dans le sud de l'Angleterre et de lutter contre la flotte britannique.

Ces opérations, en réalité, ne débutèrent réellement que le 13 août. On était encore loin de la préparation d'un débarquement pour lequel, depuis les premières réflexions, l'engagement total et victorieux de l'aviation nazie était une condition indispensable. Le 31 juillet, Hitler l'avait bien dit, l'opération « *Lion de mer* » ne saurait avoir lieu sans qu'au moins 8 ou 10 jours de guerre aérienne n'aient prouvé que la maîtrise des airs était possible. Le 6 septembre, un entretien eut lieu entre Hitler et Raeder, qui défendait toujours l'idée du débarquement, mais toujours en fonction des mêmes conditions, en particulier au sujet de la *Luftwaffe*. Hitler hésitait encore.

Quatre jours plus tard, le 10 septembre, le chef de l'OKW décida de ne pas lancer l'opération « *Lion de mer* » à la première date possible, le 21 septembre, mais seulement au plus tôt le jour considéré comme le plus favorable, le 24. Et ceci n'est que le début d'une série de remises et de reports de tel ou tel élément de la mise en route du corps expéditionnaire, pour l'Armée de Terre, des rassemblements de navires divers pour la Marine, pendant que la *Luftwaffe* déverse ses bombes surtout sur Londres, qui supporte le choc stoïquement. Les Anglais sentent bien ce qui se prépare, et bombardent les rassemblements de navires depuis Anvers jusqu'à Boulogne, ils visent les ports et les bateaux, leurs moyens d'observation le long de la côte sont renforcés de jour en jour. Le 17 septembre, Hitler décide de remettre « *pour l'instant* » (« *bis auf Weiteres* ») l'ordre de débarquement.

Rester l'arme au pied, comme c'était le cas en attendant « *Lion de mer* », était insupportable pour l'Armée de Terre. Il lui fallait une décision rapide. La Marine ne pouvait rester longtemps dans la même situation. L'aviation continuait son pilonnage des populations civiles et des sites industriels anglais, une décision devenait indispensable. Des questions se posaient avec plus ou moins d'acuité dans le bassin méditerranéen, les velléités de conquêtes de l'allié italien risquant de poser des problèmes sérieux. Enfin restait la ferme décision de se tourner dans les mois suivants contre l'Union Soviétique. Hitler décida que l'OKW annoncerait le 12 octobre 1940 la décision que la préparation d'un débarquement en Grande-Bretagne ne serait poursuivie que dans la mesure où elle servirait de moyen de pression politique et militaire contre l'ennemi. La *Wehrmacht* pourrait disposer des troupes qui avaient attendu « *Seelöwe* », de même la Marine pouvait utiliser ses moyens à d'autres fins.

Il fallut encore quelque temps pour que les militaires nazis de toutes armes surmontent totalement l'épisode « *Lion de mer* ». Des services de l'Armée de Terre comme de la Marine continuèrent encore un bon moment à rechercher des moyens d'améliorer la préparation de ce débarquement en Grande-Bretagne. C'est seulement lors d'un entretien entre Hitler et les principaux chefs de l'Armée de Terre et de l'OKW le 5 décembre 1940 que de Führer formula la décision définitive d'abandonner le projet de l'opération « *Lion de mer* » pour lancer la préparation de la guerre à l'est, l'« *Opération Barbarossa* » comme elle s'appellera pour l'Histoire.

Les nazis n'en avaient en fait pas complètement terminé avec « *Seelöwe* ». Ils voulaient tenir les Anglais en haleine et, pratiquement jusqu'à l'attaque contre l'Union Soviétique, ils continuèrent à procéder à des manœuvres de diversion de tous ordres. On continua à donner l'impression qu'un débarquement au sud de l'Angleterre, mais même en Irlande était en préparation. Les ports de départ utilisés se situaient sur les côtes de la Manche ou de l'Atlantique, mais aussi au Danemark et en Norvège. Des informations étaient lancées par l'*Abwehr*, tendant à faire croire que les préparatifs étaient toujours sérieux, en particulier avec la Norvège comme point de départ. Plus l'attaque contre l'URSS devenait imminente, et plus ces manœuvres de diversion avaient pour but de détourner l'attention des événements réels. Le résultat, en ce qui concerne la Grande-Bretagne, est clair : on a cru jusqu'en mai 1941 à une réelle volonté nazie de débarquement et porté d'énormes efforts sur sa prévention.

Voici donc l'histoire de l'opération « *Lion de mer* », qui a occupé quelques mois de l'année 1940. Bien des légendes ont couru à son sujet, minimisant les efforts fournis par les nazis pour réaliser une opération d'une difficulté en effet énorme, ou au contraire amplifiant ces efforts pour faire d'un mirage militaire une réalisation considérable. Heureusement la RAF était parfaitement organisée et elle disposait des premiers radars. Quant à la *Luftwaffe*, elle n'avait ni bombardiers lourds, ni chasseurs disposant d'un rayon d'action suffisant, la Marine nazie de son côté étant affaiblie par ses pertes en Norvège et en Mer du Nord. Ce qui est certain, c'est que, des semaines et des mois durant, les principaux chefs militaires et Hitler lui-même ont envisagé avec le plus grand sérieux cette entreprise, la rivalité entre les différentes armes augmentant l'acuité des controverses. Seule la *Luftwaffe* semble être restée relativement indifférente et à l'écart des réflexions. Pourtant c'est d'elle que les autres attendaient presque tout...

JEAN-LUC BELLANGER

(1) *Oberkommando der Wehrmacht (OKW)* : Commandement en chef de l'armée, englobant les trois armes, Armée de Terre (*Heer*), Aviation (*Luftwaffe*) et Marine (*Kriegsmarine*).

■ Klee, Karl, *Das Unternehmen « Seelöwe », Die geplante deutsche Landung in England 1940 (L'Opération « Lion de Mer », Le projet de débarquement allemand en Angleterre en 1940). Études et documents pour l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, 300 p., Ed. Musterschmidt, Göttingen, 1958 (non traduit).*

[C'est grâce à notre camarade déporté Jacques Moalic que j'ai été en mesure de rédiger cet article. C'est lui qui a découvert l'ouvrage de Karl Klee chez un bouquiniste et son flair de journaliste lui a fait comprendre qu'il ne manquait pas d'intérêt...]